

Le ministre Jeannot Krecké en mission économique en Turquie

Un potentiel à exploiter

Le secteur automobile et la logistique parmi les secteurs clés de l'économie turque

PAR NADIA DI PILLO

Le ministre de l'Economie et du Commerce Jeannot Krecké a quatre jours pour convaincre une soixantaine d'hommes d'affaires luxembourgeois d'investir en Turquie.

Une population de 70 millions d'habitants, une croissance de 4,7 % en 2007, un secteur automobile et logistique en pleine croissance... Le marché turc a tout pour attirer les investisseurs étrangers. Pourtant, les entreprises luxembourgeoises sont peu nombreuses à s'aventurer sur ce marché. «Elles ne mesurent pas encore suffisamment le potentiel du marché turc», estime le ministre de l'Economie et du commerce Jeannot Krecké.

Pour inverser la tendance, il a donc emmené une délégation d'une soixantaine d'hommes d'affaires représentant 36 entreprises dans le pays. Après un déplacement à Ankara lundi pour aborder des questions d'ordre fiscal, le ministre s'est rendu à Istanbul, capitale économique, pour faire découvrir aux entreprises qui l'accompagnent la Turquie nouvelle, dynamique et performante. «La Turquie se trouve actuellement dans une phase d'évolution intense. Le pays est en train de mettre en oeuvre des réformes

substantielles qui permettront à nos entreprises de nouer des liens plus étroits sur place», estime Jeannot Krecké.

Les premiers à avoir exploité le potentiel du marché turc sont les secteurs de la sidérurgie, la branche automobile et Cargolux. Les autres acteurs se montrent plus réticents. «Nous ne sommes pas très présents sur le marché», regrette le ministre de l'Economie, qui rappelle aussi que la Turquie n'est que le 14^e partenaire de l'Union européenne. Au regard du poids économique de la Turquie, cela peut surprendre, d'autant plus que le secteur de la construction est aujourd'hui en pleine effervescence. Aux yeux du ministre, ce secteur présente de réelles opportunités pour l'industrie du verre, la sidérurgie ou d'autres secteurs technologiques.

Dans le secteur logistique, la Turquie possède déjà une longue tradition : 90 % de ses flux passent par les routes d'Istanbul en direction de l'Europe. Dans le secteur financier, les développements sont tout aussi impressionnants, même s'il reste encore beaucoup à faire. De nombreux Turcs ne possèdent toujours pas de connexions bancaires. Pas étonnant donc que de nom-

breuses banques se sont lancées dans le développement des produits bancaires. A l'image de Fortis, qui est présente sur ce marché grâce à une acquisition locale.

Le ministre a également eu l'occasion de visiter un cyberparc qui emploie près de 2 300 personnes. A première vue, la Turquie ne manque pas d'idées neuves. «On est loin de l'image des productions bon marché», assure Jeannot Krecké. Enfin, le ministre ne cache pas non plus son intention de nouer des contacts dans le domaine de la recherche.

Reste la question politique. De nouvelles réticences se sont manifestées en Europe ces derniers temps. Pourtant, selon Jeannot Krecké, il ne faut pas oublier que le pays a mis en oeuvre de nombreuses réformes économiques en 2001, puis en 2005. Depuis quelque temps, le processus de réforme est de nouveau engagé. «La Turquie est consciente qu'elle peut apporter quelque chose à l'Union européenne», estime le ministre. C'est par exemple le cas en matière d'énergie. Le pays n'hésite pas à se poser comme plate-forme de transmission de pétrole et de gaz vers les pays de l'Union européenne. La Turquie n'a pas attendu l'Europe pour prospérer et attirer les investisseurs...